

Joch, au temps des seigneurs

Il était une fois une fille qui s'appelait Béatrix. Elle habitait à Joch, dans un immense château tout en or, rempli de pierres précieuses qui provenaient de la mine de Glorianes.

Des soldats montaient la garde pour que les brigands de Vinça ne volent pas les trésors du château.

Un prince noir qui venait de la forêt du Canigou arriva sur un cheval blanc. Il avait de longs cheveux noirs et le visage masqué. On ne voyait que ses yeux bleus. Il était accompagné de chevaliers de Valmanya.

Du haut du château, les gardes virent dans la plaine de Vinça un nuage de poussières. C'était une troupe à cheval. Des soldats à pied guidaient des chevaux de trait. De gros canons étaient amenés pour tirer sur le pont-levis du château.

Les gardes du château sonnèrent trois fois la trompe pour avertir les villageois du danger. C'était la panique. Ils prirent ce qu'ils avaient de plus précieux : des poules, des canards, des chèvres, des brebis et des cochons. Les enfants, les femmes, et les vieux accompagnèrent les animaux vers le château. Les hommes se rassemblèrent pour aider les soldats du château.

Le Prince noir et ses chevaliers se dirigèrent vers le château pour aider les villageois. Il mit au bout de la lance un mouchoir blanc pour dire qu'il venait en paix. Certains villageois crurent que c'était une ruse, d'autres au contraire pensèrent qu'ils étaient là pour les aider.

« Ne vous inquiétez pas !, cria-t-il. Je viens vous aider. Je sais que des brigands de Vinça viennent vous attaquer. Je les ai vus de la colline qui domine votre village.

- Merci mon Seigneur de venir combattre à nos côtés, lui répondirent plusieurs villageois.
- Amenez-moi à votre Seigneur !
- Suivez-nous ! »

Tout ce monde monta vers le château. La trompe sonna deux fois pour prévenir les gardes du pont levé. Les villageois suivis de la troupe du prince noir entrèrent dans le château sous les cris de joie.

Béatrix et son père Galcerand accueillirent le prince noir.

« Bienvenue au château de Joch, Seigneur Hugues de Saissac!

Je te salue et te remercie d'être venu nous aider. Ma fille bien aimée Béatrix te salue également.

- Seigneur Galcerand, je suis ravi de vous aider. Ces brigands de Vinça ont attaqué l'an dernier mon château de Valmanya. C'est l'occasion de se débarrasser d'eux à tout jamais.
- Je suis bien d'accord, seigneur Hugues, ajouta Béatrix. »

Les brigands de Vinça installèrent leur campement à deux cents mètres de la forteresse. Ils montèrent leurs tentes et mirent leur bétail dans un enclos sous la surveillance de quatre soldats.

Le siège du château serait long. Les brigands attendirent trois semaines que les jochiens sortent du château. Mais personne ne sortit parce qu'il y avait toujours à manger et à boire dans la fortification.

Les brigands décidèrent d'attaquer le château. Deux cent soldats portant des échelles de dix mètres s'approchèrent des murs. Ils appuyèrent les vingt échelles contre le mur le plus bas. Aussitôt, ils montèrent vite vers les défenseurs.

Une pluie de projectiles tomba sur les assaillants : des pierres, des flèches, des lances, de l'huile bouillante et des excréments. On entendit des hurlements de soldats brûlés au visage, d'autres transpercés par les flèches et les lances ou encore assommés par les pierres. Paniqués, certains soldats sautèrent de l'échelle pour échapper à la mort. Ceux qui étaient encore au sol, s'enfuirent à toute jambe.

Des cris de joie retentissaient du haut des murs. Les vaincus rejoignirent leur campement. Vilgax, le chef des brigands, un grand borgne chauve d'une trentaine d'années, hurla :

« Bande d'incapables ! La prochaine fois je vous jetterai dans de l'huile bouillante ou vous écartèlerai avec des chevaux. Repartez au combat avec le beffroi et le bélier ! »

Les soldats se dirigèrent vers un grand chêne, où se trouvait une tour de bois montée sur roues et recouverte de peaux mouillées.

Ils pénétrèrent dans la tour et se mirent à pousser dans la direction du château. Un énorme vacarme accompagnait le beffroi. Les soldats poussaient de toutes leurs forces la lourde tour. Ils étaient déterminés pour échapper au châtimeur de leur chef.

Une quinzaine d'hommes prirent le bélier et ils suivirent le beffroi. Comme la tour de siège, le bélier était recouvert de peaux humides. Un toit protégeait les soldats qui poussaient le « casse-porte » pour le faire rouler jusqu'au château. D'autres soldats suivaient à distance les deux engins.

Le bélier arriva devant le mur le moins épais de la forteresse. Ils balancèrent l'énorme tête de métal sur le mur pour ouvrir une brèche afin de pouvoir rentrer dans la cour. Le beffroi se mit devant le mur le plus bas. Les brigands montèrent l'échelle intérieure rapidement.

Ils ouvrirent le toit et le rabattirent sur le mur pour en faire une passerelle. Aussitôt, des soldats montèrent par l'échelle extérieure du beffroi.

Les défenseurs du mur étaient en difficulté, le mur commençait à se fissurer sous les coups du bélier. La situation était dramatique pour les Jochiens.

Le seigneur Galcerand envoya un de ses soldats prévenir le Prince noir.

« Seigneur Hugues, le mur se fissure, envoyez votre cavalerie par ce souterrain. Vous sortirez du côté du ravin et les affronterez par surprise. »

Les chevaliers prirent une trentaine de torches et partirent dans le sombre souterrain. Lentement, sans faire trop de bruit, ils avancèrent. Arrivés dans le ravin, ils se dirigèrent vers le lieu de l'attaque et se précipitèrent sur les brigands. Surpris, les brigands s'enfuirent à toute jambe vers leur campement.

Vilgax essaya de repousser ses soldats vers le château, en vain. C'était la débandade ! Ils fuyaient vers Vinça, laissant tous leurs engins de combat.

Des cris de joie se faisaient entendre dans tout le château. Joch était sauvé ! Dans la soirée, il fêtèrent la victoire. Le Prince noir partit au lever du soleil vers Valmanya.

Texte écrit par les CE1-CE2 de l'école Jean Alloitteau (juin 2011)